

De Caligari à Hitler : une histoire psychologique du cinéma allemand

1919-1933 : la grande époque du cinéma allemand

Yves Laberge

Number 322, April 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93601ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laberge, Y. (2020). Review of [De Caligari à Hitler : une histoire psychologique du cinéma allemand : 1919-1933 : la grande époque du cinéma allemand]. *Séquences : la revue de cinéma*, (322), 48–48.



Siegfried Kracauer
De Caligari à Hitler
 Une histoire psychologique
 du cinéma allemand



Siegfried Kracauer
*De Caligari à Hitler: une histoire
 psychologique du cinéma allemand*
 Paris, Éditions Klincksieck, 2019
 428 p.
 [ill.]

DE CALIGARI À HITLER: UNE HISTOIRE PSYCHOLOGIQUE DU CINÉMA ALLEMAND.

1919-1933 : LA GRANDE ÉPOQUE DU CINÉMA ALLEMAND

YVES LABERGE

Klincksieck est le troisième éditeur à publier l'ouvrage devenu classique de Siegfried Kracauer, *De Caligari à Hitler: une histoire psychologique du cinéma allemand*¹. Ce livre dense préparé au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale proposait d'analyser les thèmes communs aux films tournés en Allemagne entre 1919 et 1933 pour tenter d'y trouver l'embryon du nazisme ou du moins de son idéologie². Le philosophe Siegfried Kracauer (1889-1966) a vécu à Francfort jusqu'en 1933 et s'est ensuite exilé à Paris, puis à New York, en raison de ses origines juives³. C'est à Paris qu'il avait fait paraître un roman autobiographique, *Genêt* [en allemand: *Ginster*], réédité en 2018⁴.

Traduit en plusieurs langues et souvent réédité, *De Caligari à Hitler* raconte magistralement l'histoire du cinéma allemand de l'entre-deux-guerres, et l'auteur fonde son argumentation sur deux postulats: d'abord, les films d'une nation seraient un reflet de la société qui les fait émerger, et ensuite, le film constitue un produit collectif, il n'est pas seulement l'œuvre du réalisateur ou du scénariste (p. 11). Cette époque est fascinante car les films les plus percutants de la période muette y sont produits, et pratiquement chacune de ces œuvres met en scène un personnage autoritaire: ceux de F. W. Murnau (*Nosferatu*, *Faust*), de Fritz Lang (*Les trois lumières*, le cycle du *Docteur Mabuse*, *Metropolis*), et *Le cabinet du Docteur Caligari* (1920), point de départ de cette étonnante démonstration⁵. D'autres films montrant la déchéance d'un homme sont également étudiés: ceux du grand Georg W. Pabst (avec Louise Brooks) puis, à l'ère du parlant, le premier opus de Josef von Sternberg avec Marlene Dietrich, *L'ange bleu* (1930). Pour Kracauer, ces chefs-d'œuvre pris ensemble forment un corpus dont on peut étudier ce que la psychanalyse jungienne a nommé l'inconscient collectif. Autrement dit, les longs métrages seraient symptomatiques, voire révélateurs d'une nation à la recherche d'un dirigeant puissant et charismatique.

Chose rare, le propos de Kracauer est si fascinant que l'on n'a pas besoin d'avoir vu les films étudiés pour apprécier son argumentation; mais le

cinéophile averti aura probablement la curiosité de les visionner, en DVD ou sur YouTube. La production filmée durant cette époque correspond indéniablement à l'âge d'or du cinéma allemand, et peut-être même de tout le cinéma muet.

Cette réédition est presque complète, comprenant 57 illustrations, contre 64 pour la première version de 1973. La première édition en français du livre *De Caligari à Hitler* parue chez L'Âge d'homme (1973) contenait en annexe un complément méthodologique sur l'analyse structurelle du son et de l'image (p. 354-383); malheureusement, ces 30 pages plus schématiques n'ont pas été reproduites dans la réédition chez «Champs» Flammarion (1987), ni dans l'édition Klincksieck. En revanche, la postface substantielle et récente de Leonardo Quaresima (p. 357-403), exclusive à l'édition de Klincksieck, recontextualise le propos et reconferme la pertinence de ce classique qui, en dépit de ses imperfections, «mérite d'être relu et toujours consulté» (p. 403). Aujourd'hui encore, *De Caligari à Hitler* demeure la meilleure introduction au cinéma allemand.

La théorie de Kracauer se basait sur un postulat discutable: on peut difficilement soutenir que le cinéma serait le reflet de la réalité. Cette objection était l'assise de plusieurs critiques qui contestaient ses conclusions, tout en demeurant admiratifs devant sa connaissance des films produits en Allemagne durant les années 1920 — Kracauer était alors critique culturel pour un grand journal de Francfort. Il faudrait plutôt parler du film comme étant nourri de la réalité, ou de perceptions subjectives de la réalité telles que ressenties par quelques créateurs (réalisateurs, scénaristes). On peut considérer les films comme des «constructions sociales», mais celles-ci émanent d'un tout petit groupe de créateurs; l'adhésion du public dépend d'une foule de facteurs. Il serait abusif de prétendre que c'est toute une société qui produit une œuvre — film, livre, ou toute autre forme de fiction. En extrapolant, ce serait un peu comme affirmer que le Canada ressemble à l'univers des films du Canadien David Cronenberg! ▲

¹ La première version était parue aux États-Unis sous le titre *From Caligari to Hitler: a psychological history of the German film*, Princeton, Princeton University Press, 1947. L'éditeur suisse L'Âge d'homme (1973) et Flammarion (1987) avaient précédemment fait paraître deux éditions avec des cahiers de photographies différents.

² Un film documentaire de Rüdiger Suchsland intitulé *De Caligari à Hitler* est ajouté en DVD supplémentaire (avec sous-titres français) dans le nouveau coffret *Le Cabinet du Docteur Caligari* [1920], paru en France. Il ne s'agit pas d'une «adaptation» intégrale du livre de Kracauer, mais une évocation visuellement réussie sur l'histoire du cinéma de l'Allemagne entre les deux guerres, guidée par les observations contenues dans le livre de Kracauer.

³ Sur l'exil de Kracauer, voir notre article: Yves Laberge, «Un penseur de l'interdisciplinarité: Siegfried Kracauer et la théorie critique», *Lectures* [En ligne], Les notes critiques, 2015, mis en ligne le 10 février 2015, consulté le 2 janvier 2020. URL: <http://journals.openedition.org/lectures/17003>

⁴ Siegfried Kracauer, *Genêt: Par lui-même*, Paris, Les Belles Lettres, Collection: Domaine étranger, 2018 (1928), 261 p. Traduction de Clara Malraux.

⁵ Voir notre article dans le n° 321 de *Séquences*, «Les 100 ans du *Cabinet du Docteur Caligari*», janvier 2020, p. 26-27.